

raient une prévoyance exagérée ; non, il y a la science de donner : il faut donner avec mesure. Mais ils savent, ils devinent qu'ils seront reçus fraternellement. C'est là un grand mot, c'est un des mots de la république ; je l'accepte à ce titre, mais je l'accepte aussi parce que c'est le mot que le christianisme a trouvé. (Applaudissements).

“ Il y a un passage de Sénèque — il faut bien que le pédant se montre un peu (*protestations*) — il y a un passage de Sénèque où il est dit que l'homme de bien qui a tout sa vie obéi au devoir est le plus beau spectacle que Dieu puisse contempler, quand il regarde vers la terre. Mais le grand homme des stoïciens, c'est celui qui a fait tout son devoir et ne fait que son devoir, qui obéit à la raison et n'obéit qu'à la raison ; l'homme des stoïciens n'a pas de cœur. Vous, au contraire, vous connaissez et pratiquez le devoir en l'aimant, en le faisant aimer ; c'est pour cela que vous êtes grands et puissants, et que votre œuvre, quelle qu'elle soit aujourd'hui, se répandra au dehors sous les regards de Dieu, au milieu des bénédictions. ” (Bravos et applaudissements prolongés).

Il y a dans cette page une série d'hommages et d'aveux à l'adresse du christianisme qu'il était bon de recueillir venant d'une telle source, et, à l'adresse des tristes laïciseurs du temps, une ironie dont on ne saurait méconnaître l'autorité et la valeur.

---

Les masses ne se laissent pas entraîner par les considérations d'intérêt général. Les calculs et les raisonnements les plus clairs et les plus exacts n'ont sur elles que peu d'empire.

Elles obéissent à l'un de ces deux sentiments : Le sentiment du devoir, c'est à dire de la loi, ou le sentiment de la passion.

Elles croient à Dieu, le craignent, l'aiment et par conséquent lui obéissent.

Ou bien elles haïssent les hommes dans lesquels on leur fait voir des maîtres.

La foi fait des peuples sages et heureux par leur sagesse même.

L'envie fait des foules désordonnées et révoltées. Il n'y a pas de milieu.

La conservation n'a qu'un fondement solide : la foi.

Détruisez, affaiblissez, ou simplement ne consultez pas, ne faites pas intervenir la foi, alors vous laissez s'échapper l'envie, qui déchaîne les révolutions.